



CRÉATION MARS 2018

AU BOIS

THE RED RIDING HOOD PROJECT

texte **CLAUDINE GAËA**

mise en scène **BENOÎT BRADEL**

avec **EMILIE INCERTI FORMENTINI,
RAOUL FERNANDEZ, EMMANUELLE LAFON,
SEB MARTEL, SÉPHORA PONDİ**

à l'image **GAËL BARON, FRANÇOIS CHATTOT,
VALÉRIE DRÉVILLE, NORAH KRIEF**
et **ANNIE MERCIER** (sous réserve)

scénographie et costumes **CLÉDAT & PETITPIERRE**

lumières **SYLVIE GAROT**

musique **ALEXANDROS MARKEAS** et **SEB MARTEL**

son **THOMAS FERNIER**

vidéo **KRISTELLE PARÉ**

assistanat à la mise en scène **MAËLLE DEQUIEDT**

travail vocal **DALILA KHATIR**

travail corporel **AKIKO HASEGAWA**

collaboration à la dramaturgie **PAULINE THIMONNIER**

régies **MATHILDE CHAMOIX**

et **MARIE BONNEMAISON**



coproduction Zabraka, Théâtre national de Strasbourg, La Colline - théâtre national, Scènes du Golfe - Vannes. Avec le soutien du Théâtre Nouvelle Génération - Lyon et de la MC2: Grenoble.

Zabraka est conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication - DRAC de Bretagne, et subventionnée par le Conseil régional de Bretagne et le Conseil départemental du Morbihan.

Claudine Galea est auteure associée au Théâtre national de Strasbourg.

www.zabraka.fr



INSURRECTION INTENTIONNELLE

BENOÎT BRADEL, MARS 2017



Le **Red Riding Hood Project** réunit deux univers ; celui de Claudine Galea avec **AU BOIS** et celui que je développe avec **Zabraka** depuis plusieurs années. De cette rencontre récente et inédite découle un voyage théâtral, cinématographique et musical à travers une forêt sauvage et urbaine où la place et le rôle des femmes, du désir et de la liberté sont questionnés joyeusement avec férocité.

Pour écrire **AU BOIS**, Claudine Galea est partie de l'histoire du Petit Chaperon Rouge. Elle s'en est prestement éloignée pour s'engouffrer avec avidité dans un bois profond où elle brouille les pistes à merveille et convoque les personnages et les situations d'un remake shakespearien pour adulte.

Il y a à l'intérieur et tout autour d'**AU BOIS** un étonnant concentré des thèmes, ingrédients et objets que nous arpentons et sculptons méthodiquement depuis la création de Zabraka : le rapport à la langue, à la musique, aux figures/personnages, au conte populaire, au cinéma, au voyage initiatique, aux numéros de toutes sortes et à la nature humaine. Tout est là, réunis comme par enchantement, prêt à s'épanouir.

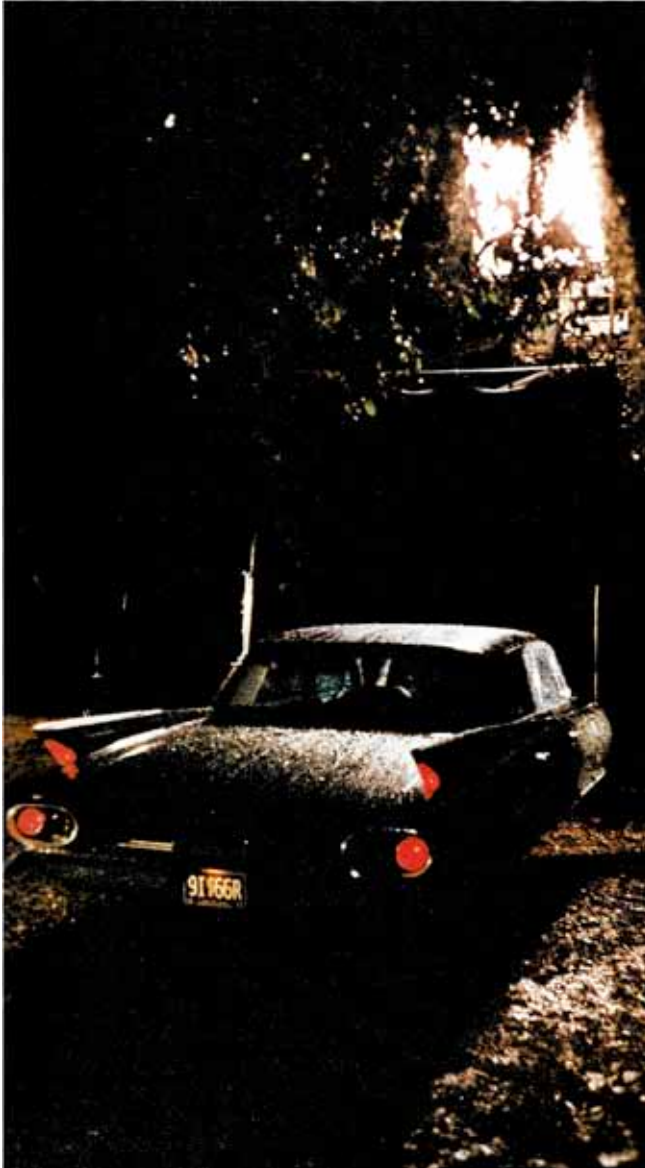
C'est pour cela que nous allons prendre **AU BOIS** pour créer un spectacle manifeste. Manifeste d'un théâtre qui ose, qui déchire, qui fait rire, qui dérange, un théâtre qui joue avec l'insurrection et l'émancipation. Un théâtre qui n'a pas peur de prendre de plein fouet la violence et le burlesque des situations.

AU BOIS sonne drôle, **AU BOIS** sonne dur, émouvant, épique, déconcertant, ne ressemble à rien de connu, parle d'aujourd'hui et d'hier, l'air de rien, en mettant les femmes au centre de l'action et en nous invitant à la plus grande liberté...

Pour **AU BOIS**, il y a un groupe d'interprètes singuliers, hétérogènes, multiples, de différentes familles proches et lointaines. Quel que soit leur pays d'origine, qu'ils viennent du théâtre, de la danse ou de la musique, ils partagent tous le désir d'un travail choral et protéiforme. Ils seront cinq sur la scène à traverser les figures principales de la pièce : *Mère, Petite, Bois, Loup* et *Chasseur*. Permutation, dédoublement, chassé-croisé... tous les coups seront permis. Ils prendront à bras le corps ces questionnements sur l'identité, sur l'éducation, le genre, la place et le rôle que l'on occupe ou joue dans la société. Pour incarner *La Rumeur Public*, un autre groupe d'acteurs venus du théâtre et du cinéma sera à l'écran. Ainsi ceux qui viennent demander des comptes au conte, qui réclament *des coups de théâtre, du pain et des jeux...* seront filmés en amont et existeront par intermittence à l'image, en dialogue avec les acteurs du plateau et les images hypnotiques de *The Night of the Hunter* qui hante la pièce.



INSURRECTION INTENTIONNELLE SUITE



Dans **AU BOIS**, il y a ce dialogue permanent entre le théâtre et la musique, à travers différentes formes de chansons et un rapport au texte choral, une invitation au parlé/chanté. Pour mettre en œuvre cette partition, j'ai proposé à Seb Martel, chanteur et guitariste, fidèle compagnon de route, de rencontrer Alexandros Markeas, compositeur contemporain, pour qu'ensemble ils inventent les airs, mélodies, brames, plaintes pour l'orchestre imaginaire composé des interprètes du spectacle et pour un groupe d'adolescents qui chantera, criera et dansera le chœur de belettes qui sort du Bois, envahit tout l'espace et vient sauver l'héroïne dans un final roboratif qui sonnera tel un puissant Haka.

Dans **AU BOIS**, il y a des femmes, des hommes, des loups et autres monstres dans un espace organique, à la lisière de la ville nouvelle et de la forêt sauvage, réelle et féérique, brut et imaginaire où circulent des trains fantômes entre des caravanes et un manège abandonné. Avec Clédat et Petitpierre nous tracerons un espace mouvant, situant la pièce dans un lieu intermédiaire entre parc d'attraction déserté et parcours de santé, où la cruauté et l'innocence de *La Nuit du Chasseur* de Charles Laughton comme celle du *Red Riding Hood* de Tex Avery ressortiront avec un léger souffle d'épouvante au milieu des décombres d'un cinéma de plein air.

Cet entre-deux entre les vestiges du féérique et une réalité du terrain vague sera propice aux transformations et aux transgressions en tout genre pour un nouveau voyage d'apprentissage où sonne la révolte dans une suite de tableaux crus et colorés. Un théâtre de la cruauté aux airs de musicale comédie qui résonne fortement au fond des bois, en rouge et noir et blanc... pour une expérience revivifiante à tout âge.



NOTE D'INTENTION MUSIQUE



CYCLE DE MÉLODIES ET ACTIONS MUSICO-THÉÂTRALES pour cinq interprètes, chœur d'enfants/ adolescents et instruments.

Notre point de départ est la liberté : chanter la liberté, toutes les libertés qui nous habitent... En alternant sérieux et humour autour du sens de cette idée évidente et complexe à la fois... La liberté de dire, la liberté d'imaginer, le voyage, la révolte, seront traduites en musique et la liberté de saisir le son, le sculpter, le rendre matière vivante, fera écho au texte de Claudine Galea.

La composition musicale se déploiera par contrastes successifs. Elle alternera parties chantées et épisodes improvisés (voix scandées, jeux vocaux, percussions, etc.). Sans barrière esthétique, en naviguant librement entre différents styles et caractères elle proposera une fête polymorphe, changeante, voire inquiétante.

Le rythme sera au cœur de notre démarche : danses, polyrythmies, polymétries, toute une gamme de différents traitements donneront l'énergie nécessaire à notre tourbillon festif.

Les souvenirs de musiques traditionnelles et foraines seront aussi présents pour créer le lien entre les formes ancestrales et nos projections actuelles.





DANS AU BOIS IL Y AURA...



...sans doute et très probablement
du cinéma hypnotique
un Loup normal et beau
une Mère normale
six chansons féroces
un Chasseur normal et hideux
de la jubilation extrême
une Petite sublime
du trouble émotionnel
le Red Riding Hood
du corps à corps
du goût de l'aventure
un Bois normal et moche
de la sauvagerie qui fait du bien
la Rumeur Public normalement atroce
de la polémique et de la chair fraîche
un hymne à la fronde
du rock'n'roll débridé
des biches, un cerf et d'autres cornus
de l'amour, du cul, du cœur et de la politique
de la transgression et le retour du désir
des pistes brouillées et une fanfare assourdissante
un retournement de situation
des voix merveilleuses
un chœur de belettes
la Nuit du Chasseur
des sentiers qui bifurquent
de la peur de la peur
un rythme effréné et un rire à gorge déployé
de la musique processionnelle

une famine et un gueuleton
des rêves et fantômes à foison
une plainte et un brame
de la profanation et du suspense
un chant qui renverse tout
de l'émotion, du tragique, de la fureur et de
l'émancipation
une chorale d'enfants et d'adolescents
du burlesque et du piment
un haka régénérant
une langue inconnue
PAS DE CHICHIS NI DE SORNETTES
un théâtre de la cruauté...



POURQUOI AU BOIS

CLAUDINE GALEA

En 2015 lorsque j'ai reçu le Prix *Collidram* donné par des collégiens, j'ai écrit un texte pour les remercier.

J'ai terminé ce texte en leur disant ceci :

« Rien ne vaut la liberté, toute la liberté d'écrire et de lire et de penser et de parler. Il ne faut rien négocier en termes de liberté. Rien négocier en termes d'exigence et de beauté. Pour vivre sa vie. »

Ils avaient entre 11 et 15 ans et s'étaient emparés avec passion de **AU BOIS**, son histoire, ses personnages, sa fantaisie, sa cruauté, sa fronde.

AU BOIS est une histoire d'insoumission.

Jouant avec les éléments du Petit chaperon rouge, c'est d'abord une histoire de fille, de femme. Les filles ne s'en laissent plus *conter*. Ni par les parents, ni par les loups, ni par les bois, ni par les chasseurs, ni par la rumeur, la vox populi qui affiche sa morale puritaine et, secrètement, sournoisement, a faim de châtement, de vengeance et de sang.

AU BOIS est une histoire de liberté. Liberté de ton, de geste, de parole.

AU BOIS est une histoire qui met les femmes au premier plan. Qui ne relègue pas les mères au rang de mères. À quarante ans, les mères sont des femmes et leurs filles adolescentes ne sont plus des enfants. Les femmes ne veulent plus être des victimes. Elles

ne veulent plus servir de gibier aux hommes, qu'ils les séduisent, qu'ils abusent d'elles ou qu'ils les abandonnent.

Et les filles pareillement.

À treize, quatorze, quinze ans, on veut vivre sa vie. On veut croire à l'amour.

Dans le Bois, et dans la vie, le loup n'est pas toujours celui qu'on croit.

AU BOIS est une histoire qui se passe dans les villes. Villes anciennes, villes nouvelles, cœurs de villes, banlieues.

Là où ça vibre, ça rit, ça joue, ça chante, ça drague, ça guette, ça tue.

AU BOIS est une histoire où la nature malmenée, polluée fait encore entendre sa voix, et cette voix est aussi la nôtre, qui ne se laissera pas faire. Une voix capable de rassembler les protestations et les forces vives, afin de se défendre et de reconquérir sa vie, une voix qui a la puissance et le courage de l'humanité lorsqu'elle se met en marche pour faire respecter le droit à l'égalité et à la liberté.

AU BOIS dit tout haut ce que les jeunes disent tout bas.

Un garçon d'un collège de Corbeil-Essonnes a dit : « Moi j'ai aimé cette pièce parce que le viol on en parle tout le temps, mais on sait pas comment ça se passe à l'intérieur. »

À l'intérieur, c'est là où ça fait mal, c'est là où la peur gronde, c'est là où l'amour appelle au secours, c'est là où le corps tremble et où l'esprit se révolte, à l'intérieur c'est là où ça insiste, là où ça résiste.

AU BOIS raconte sans peur ni surenchère, avec pudeur et crûment, que les filles de plus en plus jeunes doivent se battre contre les garçons et les hommes.

Une fille d'un autre collège a dit :

« Je ne sais pas si on a la force physique mais la rage au ventre, et l'adrénaline on l'a, et ça peut changer beaucoup de choses ». Et elle a ajouté, « Surtout si on est solidaires, si on se laisse pas faire, si on se bat ensemble, on s'en sortira. »

AU BOIS est une pièce où être une fille ne fait pas de vous une proie.

En ces temps de peur, de repli, de brutalité, d'humiliation, ces temps où l'individu isolé ne peut pas grand-chose, **AU BOIS** est une pièce où on parle haut et fort, où on chante et on rit, une pièce où la jeunesse donne le La, une pièce où on ne renonce pas, on ne renonce à rien, on ne renonce pas à aimer, on ne renonce pas à être une fille, une femme, un bois. Les chasseurs n'ont qu'à bien se tenir, la rumeur publique ravalera ses médisances, ses idées reçues, son esprit de revanche.



PRIX COLLIDRAM CLAUDINE GALEA - 18 MAI 2015

Lorsqu'en septembre dernier, Pascale Grillandini m'a téléphoné pour me dire que **AU BOIS** était dans la sélection du prix Collidram, je suis tombée des nues. Et j'étais dubitative. Pour moi, il ne s'agissait pas d'une «pièce pour ados», comme on dit. Je me suis dit qu'ils étaient gonflés à Collidram, ça m'a amusée, et j'étais curieuse de vos réactions, mais je n'imaginai absolument pas que je pouvais avoir le prix.

Aujourd'hui je suis là avec vous et, oui, je suis très heureuse, mais je dois vous dire aussi que vous m'avez fait réfléchir.

Je me suis posé la question : est-ce que si j'avais voulu écrire une pièce «pour adolescents», j'aurais fait ce texte exactement ?

Je crains que non. En partie, non.

J'aurais eu peur de vous ennuyer, j'aurais voulu vous rendre les choses plus faciles. Vous aurais-je finalement sous-estimés ?

Qu'est-ce que j'aurais modifié ?

Pas la langue, mais sans doute la forme de la pièce.

Est-ce que j'aurais balancé trois pages de monologue de la mère qui n'est pas l'héroïne ? Est-ce que j'aurais imaginé ne pas distribuer la parole entre les protagonistes ? Est-ce que j'aurais créé davantage de personnages adolescents ?

Je ne me serais pas censurée à propos du mot « sexe », de la scène de viol, j'aurais utilisé les mêmes niveaux de langage, du poétique au plus familier – comme je l'ai dit à certains, si on parle d'un salopard on l'appelle salopard, on ne dit pas monsieur !

Je n'ai jamais eu peur d'aborder les choses de front avec quelque public que ce soit. Je n'aime pas prendre les jeunes pour plus naïfs ou inoffensifs qu'ils ne sont. Je ne cherche pas à vous protéger car les livres m'ont sauvée quand j'étais adolescente, les livres m'ont donné de l'audace, et ce sont les plus entiers, les plus radicaux, les plus cruels, les plus forts qui ont joué ce rôle, parce que c'étaient en même temps des textes à la langue superbe, aux histoires et aux sentiments complexes, et parfois je ne comprenais pas tout, mais ils me

parlaient, ils me parlaient très fort de ce qui m'intéressait, de ce qui nous intéresse tous à partir d'un certain âge, votre âge, ils me parlaient de la passion, du désir, de la rébellion, de la mort, de la liberté, du dépassement de soi, du désir d'ailleurs, du courage, ils mettaient le monde et moi-même en questions, ils m'invitaient à l'aventure de la vie.

Quand j'avais quatorze ans, la littérature « pour adolescents » n'existait pas. Je lisais donc de grands auteurs tout court qui s'adressaient aussi à moi. Je me souviens du *Barrage contre le Pacifique* de Marguerite Duras, *Dune* de Frank Herbert, *Les Hauts de Hurlevent* d'Emily Brontë, *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, *Le blé en herbe* de Colette, *Aurélien* de Louis Aragon, *Mrs Dalloway* de Virginia Woolf, *La Batarde* de Violette Leduc, *L'Étranger* de Camus, *L'astragale* d'Albertine Sarrazin, *Frankie Addams* de Carson Mc Cullers.

Il n'y avait pas Internet, le monde de l'image c'était la télévision. La télévision me distrayait, mais on ne vit pas, on n'aime pas en étant seulement distrait, non ?!

Quand on est adolescente, adolescent, on se pose beaucoup de questions, et c'est la même chose quand on est artiste, écrivain en ce qui me concerne.

C'est en disant et en montrant franchement les choses, en dévoilant ce qu'on nous cache, en libérant ce qu'on censure, en créant des débats, en ouvrant des perspectives, en invitant au rêve et au changement, sans confondre le rêve avec l'illusion, l'utopie avec la chimère, c'est en offrant de la beauté – richesse de la langue, poésie, délicatesse des émotions, hauteur de la pensée – qu'on mesure l'étendue, la complexité, l'inventivité de l'être humain.

Vous êtes des êtres humains en formation, quelle chance merveilleuse, vous avez votre vie à construire et votre vie c'est aussi la vie des autres, notre vie.

Alors je vous dis merci.

Merci d'être de vrais lecteurs, audacieux, gourmands, sans

a priori, prêts à essayer, à expérimenter, à « comprendre de l'intérieur » comme l'a dit l'un d'entre vous - et c'est exactement mon travail, essayer tenter expérimenter chercher creuser oser comprendre de l'intérieur-, prêts à en découdre, prêts à s'enthousiasmer, à s'interroger, à argumenter, à mettre sur la place publique tout ce qui fait la vie, y compris ce qui fait mal, ce dont on a peur ou honte, ce qui donne la rage.

Merci parce que vous confirmez ce que je pensais : la littérature pour les adolescents c'est de la littérature. Qu'on vous la confie, qu'on mette les livres entre vos mains, vous savez vous débrouiller, comprendre, deviner, critiquer, argumenter. Et si vous ne savez pas, vous apprenez. Et vous apprenez vite. Il y a dans toute oeuvre une porte par laquelle entrer, une porte émotionnelle, une porte intime, une porte sensuelle, une porte collective, une porte insurrectionnelle. Une porte vivante.

Alors merci aussi à Postures, à l'équipe du prix Collidram, car ce sont elles et eux qui ont porté ces textes dans les classes parmi vous avec les enseignants qui l'ont voulu, et merci à eux, à elles, ils ont osé, ils vous ont fait confiance, ils ne vous ont pas facilité la tâche, ils ne vous ont pas raconté de sornettes, ils ne vous ont pas caressé dans le sens du poil. Merci enfin à Sabine Chevallier, mon éditrice qui a eu l'idée de proposer **AU BOIS** pour la sélection de ce prix.

Rien ne vaut la liberté, toute la liberté d'écrire et de lire et de penser et de parler. Il ne faut rien négocier en termes de liberté. Rien négocier en termes d'exigence et de beauté. Pour vivre sa vie.

Belle vie à vous toutes et tous.



ENTRETIEN AVEC BENOÎT BRADEL

PAR FRÉDÉRIC VOSSIER, CONSEILLER ARTISTIQUE AU THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG

Comment te positionnes-tu, artistiquement, dans le champ théâtral ? Comment pourrais-tu définir ta prise de position ?

Je suis à un endroit particulier de la création et de la production artistique. Je ne suis pas auteur-metteur en scène, je ne suis pas dans un collectif, et je ne monte pas de classique au sens du répertoire dramatique. J'aime trois choses : d'abord, j'aime travailler avec des auteurs et des acteurs ; ensuite, j'aime le croisement des arts (théâtre, cinéma, peinture, musique, arts plastiques) - j'aime dans ce croisement la pratique d'un art visuel - le visuel. En somme, le jeu, le textuel et le visuel.

Mon premier choc théâtral, c'est *Le Bal* du Théâtre du Campagnol. C'était du théâtre sans texte. Les choses s'élaboraient autrement. Ma première entrée par le texte, c'est Gertrude Stein - le minimalisme textuel. Donc, après avoir été formé entre 15 et 20 ans par Le Campagnol, Peter Brook, et Mnouchkine, et un passage par le cinéma je deviens assistant et acteur avec Jean-François Peyret et Jean Jourdheuil. J'ai appris à faire des images pour la scène avec eux. Peyret me propose une première forme pour le Petit Odéon, sans texte dramatique. Il y avait un thème : l'identité. J'ai fouillé, j'ai cherché et j'ai découvert Gertrude Stein. L'élaboration d'un langage théâtral très différent. Ce qui m'a marqué, c'est Gertrude Stein et Picasso allant au cirque et observant les gens présents au plateau, saisis par

l'instant présent, la capacité à nous saisir très au présent. Donc, mon parti pris, c'est d'engager des gens qui ne savent rien faire d'extraordinaire, sinon d'être là dans le présent du plateau. Et j'aime aussi réunir des artistes différents, avec des origines différentes, des histoires artistiques et des savoir-faire vraiment différents. Pour cette première forme avec le texte court de Gertrude Stein, par exemple, il y avait une toute jeune actrice nigériane, présence incroyable, quelque chose de fort dans la physicalité et la langue, un danseur catalan, et un acteur formé au TNS, rompu à Molière et Shakespeare. Comment pouvais-je réunir sur un plateau ces trois présences, ces trois histoires artistiques ? Comment inventer avec des présences si dissemblables ?

Donc : diversité, transversalité, hybridation, mêlée des genres, des styles. Le texte étant abordé comme un matériau parmi tant d'autres.

Oui, le texte, la langue du texte, le plaisir d'entendre la langue pour ce qu'elle est, comme sonorité, musicalité, rythme. Le dire de la langue, au-delà des mots. Gertrude Stein insiste sur l'inutilité du début, du milieu, et d'une fin au théâtre. Ce n'est pas nécessaire de raconter une histoire. Les fameuses « pièces géographiques ». J'ai beaucoup lu Shakespeare et Beckett, j'ai même été tenté un moment par Gombrowicz, mais la pièce de théâtre en elle-même a tendance à m'inhiber - je me sens coincé par la logique des situations, des personnages,

de l'action. Ce travail personnel qui réunit textes et acteurs peut s'apparenter à ce qu'on appelle aujourd'hui « l'écriture de plateau ». Il faut souligner que j'ai beaucoup adapté des contes et des mythes, j'aime la réécriture de ces matières textuelles. Elles sont justement propices à mes recherches formelles et théâtrales. Lewis Carroll. Blanche Neige. L'entrée populaire du conte : j'aime que quelque chose soit connu a priori de tous. J'aime aussi les éléments qui composent l'univers des contes, notamment la forêt.

Donc, AU BOIS de Claudine Galea.

Oui, elle reprend *Le Petit Chaperon rouge*. Personne n'a pu échapper à cette fable. Pour revenir à mes intentions artistiques, je tiens à mentionner le goût d'une forme populaire, qui est celle du conte comme je l'ai dit, mais aussi le récit d'apprentissage, le voyage initiatique, l'idée de passage. Les passages : l'enfance, l'adolescence, l'adulte. Les frontières aussi, entre le dramatique et le burlesque, entre les genres, les codes, le chant, la parole, la danse - finalement ne pas savoir où vont les choses. Une aventure, un voyage, avec des incertitudes, une traversée. Quand j'ai lu **AU BOIS**, c'est apparu vite évident que je le fasse pour toutes ces raisons. Dès la première page. C'était troublant. Cela aurait pu être comme une commande d'écriture. Et la rencontre avec Claudine a été également une évidence : la sensation d'une affinité, d'une proximité, sur le rapport à l'humour, sur le plaisir de la langue, le fait qu'elle ait un



ENTRETIEN AVEC BENOÎT BRADEL SUITE

rapport très diversifié à l'écriture, tout cela nous a rapproché très vite.

Peux-tu développer cette évidence de lecture ? Ce qu'on nomme avec Stanislas un « événement de lecture » ?

J'ai senti tout de suite le potentiel musical du texte. Des chansons, airs, mélodies, des complaintes, des brames... Cette proposition textuelle de non distribuer les répliques... La férocité, la cruauté... L'aspect ludique du texte... Et l'intergénérationnel se joue ici très fortement dans ce texte... Aussi la présentation formelle entre texte-partition et texte-scénario... Dimension, donc, théâtrale, ludique, musicale, cinématographique avec *La Nuit du Chasseur*... Parmi tous ces éléments que je mentionne, je ressens une profonde liberté pour travailler le texte au plateau. C'est un texte-déclencheur, qui me pousse à rêver, à imaginer des espaces, des corps, des voix, des lumières. Je retrouve dans ce texte une mêlée des genres, des tonalités et des styles qui peut me faire penser à Shakespeare. L'onirique, le trivial, le comique, le criminel, le cruel... Mais cette mêlée me laisse rêver en toute liberté. On peut dans le travail être surpris, se surprendre soi-même, conduire les comédiens à l'aventure vers des zones inconnues. J'ai trouvé là un texte qui va me permettre d'aller plus loin, de m'épanouir.

On parlait style et forme, mais thématiquement, quelles sont les questions que le texte provoque ?

C'est un texte très fort, vraiment brûlant, qui pose des questions sur le sexe, le désir, la naissance du désir, le désir refoulé, le retour du désir, la place des femmes et la diversité. C'est un texte de femmes et j'ai toujours senti plus de force avec travailler avec des actrices qu'avec des acteurs. Je me rends compte que j'ai monté beaucoup de textes écrits par des femmes. Je suis devenu féministe comme ça, mine de rien... C'est un vrai dialogue avec Claudine. Claudine a d'ailleurs écrit pour le projet un petit texte sur « pourquoi **AU BOIS** ? » et la place de la femme, c'est une question sur laquelle j'ai vraiment envie de m'engager. Ce que j'aime justement dans le texte de Claudine, c'est son aspect sociologique avec la poésie derrière, du fantastique... C'est contemporain, (la liberté, le viol, la résilience, etc.) mais sans être frontal. Cela permet d'affirmer des choses, mais en même temps, l'air de rien. C'est vertigineux et d'autant plus fort.

Comment se passe la relation avec Claudine Galea ?

Il y a une relation privilégiée qui se construit. Parce que de fil en aiguille on tisse d'autres projets. Notamment un travail à Nantes à partir de son livre sur Patti Smith, avec une jeune comédienne qui sort du Conservatoire et puis elle m'a proposé une forme

pour la jeunesse prévue à Saint-Nazaire. C'est une manière d'entrer dans son écriture plus en profondeur et de partager des choses. Sur **AU BOIS**, elle suit le travail d'assez près et en même temps, elle me laisse libre, on discute, je lui raconte un petit peu comment les choses avancent, là où nous allons, comment je me positionne. En revanche elle ne prescrit rien, elle ne veut pas intervenir. Mais cela m'intéresse de dialoguer avec elle. On partage des choses dans ce qu'on veut défendre. L'intérêt d'un tel projet - sa force et sa valeur - c'est la rencontre entre deux univers - je ne monte pas juste un Lagarce ou juste un Koltès - je monte une auteure vivante avec qui je peux correspondre et dialoguer - c'est l'histoire d'une rencontre. C'est heureux et singulier.



BIOGRAPHIE CLAUDINE GALEA



© Louise Leblanc

*« Je n'aime pas beaucoup
les catégories, j'écris des livres.
J'écris pour les adultes
et pour les enfants.
La forme que prend le livre obéit
à des lois physiques différentes.
Le travail d'écrire consiste pour moi
à trouver l'équilibre des forces,
leur organisation,
les rapports entre elles. »*

Claudine Galea écrit du théâtre, des romans, des albums, des textes radiophoniques.

Grand Prix de Littérature dramatique 2011 pour ***Au Bord*** créé par Jean-Michel Rabeux avec Claude Degliame et Bérengère Vallet à la MC 93 Bobigny en 2013. Prix Collidram 2015 pour ***Au Bois***. Prix des Lycéens Ile-de-France 2011 pour son roman ***Le Corps plein d'un rêve***. Prix Radio SACD 2009 pour l'ensemble de son travail radiophonique. Prix des Radiophonies 2008 pour ***7 vies de Patti Smith*** réalisée par Marguerite Gateau.

Claudine Galea est auteure associée au Théâtre national de Strasbourg depuis septembre 2015. Elle fait des lectures de ses textes, seule ou avec des musiciens (Jean-Marc Montera, Loris Binot, Benoît Urbain). Elle travaille régulièrement avec N+N Corsino, créateurs de Nouvelles images pour la danse, notamment le roman graphique ***Morphoses*** avec l'illustratrice Goele Dewanckel, commande en lien avec l'installation « Seule avec loup », Festival IRCAM / Beaubourg 2006.

Au Bord a été créé en Grèce, lu au Japon, au Danemark, traduit en mexicain dans une anthologie de quatre pièces contemporaines. Il a été mis en scène par Michèle Pralong au Théâtre le Poche à Genève en janvier 2016.

Un livret écrit pour Ahmed Essyad a fait l'objet d'un opéra, ***Mririda***, créé à l'Opéra du Rhin lors du Festival Musica en 2016. Elle a fait la version française avec Dimitra Kondilaky de ***La Ronde du carré*** de Dimitris Dimitriadis, créée au théâtre de l'Odéon par G.B. Corsetti. Son théâtre adultes a été lu ou joué notamment par Dominique Blanc, Françoise Lebrun, Laurent Sauvage, Joël Jouanneau, David Lescot, Philippe Minyana, Éric Génovèse (de la Comédie Française), Cécile Backès, Laurent Muhleisen, Michel Dydim, Nathalie Richard, Anne Benoît. Ses textes jeunesse ont été mis en scène par Patrice Douchet, Muriel Coadou, Marion Chobert. Théâtre, romans, albums sont traduits dans une dizaine de langues. ***Les Invisibles*** ont été créés par Muriel Coadou et Gilles Chabrier en au théâtre du Parc à Andrézieux en octobre 2016 puis à la Comédie de Saint-Étienne en février 2017.

Les textes dramatiques de Claudine Galea sont publiés aux éditions Espaces 34, ses romans au Rouergue, au Seuil, chez Thierry Magnier et à l'Amourier.

Claudine Galea appartient au Comité de rédaction de la Revue Parages (revue du Théâtre national de Strasbourg), de la Revue UBU, Scènes d'Europe. Elle a également été journaliste à La Marseillaise entre 1987 et 1994.



BIOGRAPHIE

BENOÎT BRADEL



© Elizabeth Carecchio

Benoît Bradel est metteur en scène et directeur artistique de **Zabraka** et de **Parcours Tout Court**.

À partir de 1988, il réalise ses premiers films courts et en 1994 signe sa première mise en scène dans le foyer du théâtre de l'Odéon et fonde la compagnie Zabraka.

Entre 1995 et 2006, il poursuit son travail sur les images en collaborant comme vidéaste avec plusieurs metteurs en scène et chorégraphes sur une quinzaine de spectacles et particulièrement avec Jean-François Peyret pour neuf créations. Depuis 1994, il crée et met en scène des spectacles hybrides autour de l'univers de Gertrude Stein, Robert Walser puis de John Cage et Marcel Duchamp pour **Nom d'un chien**, créé au Théâtre de l'Odéon à Paris, **Blanche-Neige Septet Cruel**, créé au Théâtre Garonne à Toulouse et **Cage Circus**, créé au Festival Mettre en scène à Rennes.

Il invite ensuite Yves Pagès et Anne-James Chaton à travailler à l'écriture de spectacles autour de la ville et du voyage. Sont ainsi conçus **L'invention de la Giraffe**, créé à la Maison de la culture de Bourges en 2004 et **Napoli Express**, créé au Festival actOral à Marseille en 2006 puis en dyptique **Napoli Napoli**, créé au Lieu Unique à Nantes et **Americano Project**, où le cinéma, le texte, le son et le mouvement sont constitutifs d'une identité scénique transversale.

En 2008, Zabraka s'implante en Bretagne, dans le Morbihan et Benoît Bradel devient artiste associé à L'Aire Libre dans la métropole rennaise. Avec **A.L.i.C.E.**, en 2009 et **Zone Éducation Prioritaire** de Sonia Chiambretto en 2011, tous deux créés à L'Aire Libre, le texte vient prendre une place plus centrale dans cet univers visuel et musical. Avec **Rose is a rose...**, il fait dialoguer théâtre, image et musique pour un spectacle intergénérationnel. Parallèlement, avec d'autres membres de la compagnie, il mène un travail pédagogique dans des écoles d'Arts, à l'Université, au sein de grandes et petites écoles ou avec des amateurs.

En 2015, il crée **[Je te souviens]** au TRIO...S dans le Morbihan, spectacle autour de la mémoire, avec le performeur Gaspard Delanoë et le musicien Thomas Fernier sur des textes d'Yves Pagès et Joe Brainard.

En 2010, il fonde **Parcours Tout Court**, rencontres internationales de formes courtes transdisciplinaires en Bretagne, dont il assure la direction artistique. La 4ème édition, sous forme de Biennale Transversale a eu lieu en juin 2015 et a réuni plus d'une trentaine d'artistes à travers six lieux. La 5ème édition aura lieu en mai 2017 à Lorient.

Le 14 septembre 2015, il a été réélu au Conseil National du Syndeac où il est président délégué aux équipes artistiques. En 2016, il a été nommé par le Ministère de la Culture et de la Communication, expert artiste auprès de la Commission International du Théâtre Francophone.



BIOGRAPHIE COLLABORATEURS



© Charlélie Marangé

Sébastien Martel est chanteur et guitariste.

Après avoir sévi au sein de Vercoquin et d'Olympic Gramophon (avec Vincent Ségal et Cyril Atef, duo de Bumcello), ce guitariste extrêmement talentueux a mis sa technique et sa passion au service de nombreux artistes, et non des moindres, dont -M-, Femi Kuti, Julien Lourau, Magic Malik, General Electricks, DJ Mehdi, Blackalicious, ou Salif Keita.

Seb Martel a inventé la musique de proximité, des chansons si proches de nous qu'on jurerait les avoir écrites. On le croit artiste rural ? Une face de son double disque est urbaine. On le sait instrumentiste, il s'impose chanteur. On craint qu'il soit accaparé par son job de guitariste chez -M-, il compose un double album. On le découvre hispanophone et rock-a-billy avec Las Ondas Marteles, il revient anglo-francophone avec Coitry, ou intime en duo acoustique avec Camille.

Il participe à plusieurs projets scéniques avec Dan Jemmet au Théâtre de la Ville, récemment avec Alain Buffard pour *Not a love song* et *Baron Samedi*, et avec Jean-Michel Rabeux dans *La Nuit des Rois* à la MC 93 de Bobigny où il fait figure d'homme-orchestre.



© DR

Alexandros Markéas est compositeur et pianiste.

Il a étudié au Conservatoire National de Grèce et au Conservatoire National Supérieur de Paris (il y enseigne actuellement l'improvisation) Il s'intéresse aux langages des musiques traditionnelles et privilégie les rencontres avec des musiciens improvisateurs de cultures différentes. Il s'inspire également de différents domaines d'expression artistique, tels que sont l'architecture, le théâtre, et les arts plastiques (installations, événements, vidéo, web) pour chercher des alternatives au concert traditionnel et créer des situations d'écoute musicale particulières. Ses pièces sont marquées par un esprit théâtral et par l'utilisation de techniques multimédia. Sa réflexion sur les mécanismes de perception et de décodage de la musique l'emmène à travailler avec le monde du théâtre. Il collabore avec des metteurs en scène (Jean-François Peyret pour le cycle théâtral le traité des formes) et avec l'ensemble Ars Nova, partenaires qui cherchent comme lui à explorer la théâtralité inhérente du phénomène musical (2004 - *Joyeux anniversaire* avec Claire Lasne, 2006 - *Narcisse* avec Jean Boillot).



BIOGRAPHIE COLLABORATEURS



© DR

Dans un aller-retour permanent entre spectacle vivant et sculpture, **Clédat & Petitpierre** développent une œuvre protéiforme et amusée. Affichant un goût prononcé pour le travail dans l'atelier et la maîtrise des techniques de fabrication, ils proposent dans leurs travaux récents des formes singulières, les sculptures à activer, qui travaillent sur une double perception : celle, durable, de l'exposition et celle de l'évènement performatif, où les corps des artistes sont mis en jeu dans une systématisation de la figure du couple et de son territoire.

Clédat & Petitpierre, duo d'artistes et couple fusionnel. « *L'art et la vie sont confondus, les échanges prennent des formes très bizarres (...) le travail à deux est comme un dialogue amoureux* » résumant-ils. Tout est lié, même si le partage des activités est « *très sexué* ». À elle « *le mou* », tissus et machines à coudre au premier étage, à lui « *le dur, le bois, la résine et les métaux* » au garage. Coco est sensible à Louise Bourgeois, Yvan préfère « *les garçons minimalistes* » mais ils se retrouvent sur Mike Kelley et Franz West. Yvan Clédat et Coco Petitpierre travaillent ensemble depuis 1995. Tous les deux viennent des arts appliqués, elle côté costumes (qu'elle crée pour la compagnie du Zerep, Alban Richard et Sylvain Prunenec), lui côté photo et vidéo. Ensemble, ils ont « *injecté de l'art plastique dans le spectacle* » et inventé les « *sculptures à activer* », des objets d'art à part entière qu'ils habitent et font vivre pour des performances.

Pour la première, *Les aubes sont navrantes*, présentée sous les yeux ébahis des spectateurs de la Force de l'art en 2008, ils se glissaient dans la peau de créatures poilues littéralement sans queue ni tête sous la verrière du Grand Palais. « *On aime bien prendre des sujets qui n'en sont pas* » dit Yvan Clédat, « *le coucou suisse* » (Helvet underground), « *la bûche de Noël* » (0°), « *les œuvres très figuratives sont une façon de penser les choses de façon abstraite* ». Pour bouger presque à l'aveugle à l'intérieur de ces costumes « *très contraignants* », Clédat et Petitpierre ont appris à « *décrocher de l'interprétation normale* » et sont forcément, « *très branchés l'un avec l'autre* ».



CONTACTS



© Benoît Bradel

Benoît Bradel

+33 6 22 75 83 21 // benoit.bradel@zabraka.fr

Administration // Production // Diffusion

Marie Ben Bachir // +33 6 32 01 27 13

Caroline Simonin // +33 6 69 20 80 28

administration@zabraka.fr

production@zabraka.fr

Pierre Reis communication

+33 6 22 37 36 81 // info@zabraka.fr

ASSOCIATION ZABRAKA

Parc Lann Collet 56500 Plumelin (56174)

N° Siret : 404 238 289 000 23 / code APE : 9001 Z

licence : 2-1042108

www.zabraka.fr